

Zones Sud et Nord à l'horizon 2035 : le rôle renforcé des migrations se répercuterait sur le solde naturel

De 2013 à 2035, si les tendances démographiques récentes se maintenaient, le territoire du SCoT du Seuil du Poitou bénéficierait d'excédents tant migratoire que naturel. Le jeu des scénarios alternatifs mis en œuvre ne modifierait pas le sens de l'évolution. La zone Sud s'appuierait sur un excédent migratoire et sur un solde naturel accru grâce à une population féminine jeune plus présente (scénarios 1 et 3). Le Nord présenterait des évolutions divergentes selon les scénarios traçant aussi bien une amélioration qu'une dégradation pour cette zone en transition. Il pâtirait de déficits migratoire et naturel si l'hypothèse d'accélération de ses sorties se concrétisait (scénario 3). Au contraire, en réduisant les départs (scénarios 1 et 2), il bénéficierait d'un dynamisme migratoire et naturel avec des naissances supérieures aux décès ; ce dynamisme serait légèrement freiné si le Sud parvenait aussi à limiter les départs de sa population, notamment vers le Nord.

Ghislaine Monerie, Insee

Excédents migratoire et naturel dans le SCoT du Seuil du Poitou

De 2013 à 2035, en suivant les tendances démographiques récentes, la hausse de population du Seuil du Poitou serait portée par un excédent tant migratoire que naturel (figure 5). Le solde migratoire contribuerait davantage à la croissance démographique dans un scénario plus optimiste pour le Sud, indépendamment des hypothèses faites sur le Nord (scénarios 1 et 3). Sous le seul effet des entrées et des sorties du SCoT, le nombre d'habitants croîtrait de 0,3 % par an en moyenne selon le scénario central (méthodologie, les scénarios) et jusqu'à 0,8 % selon le scénario 1.

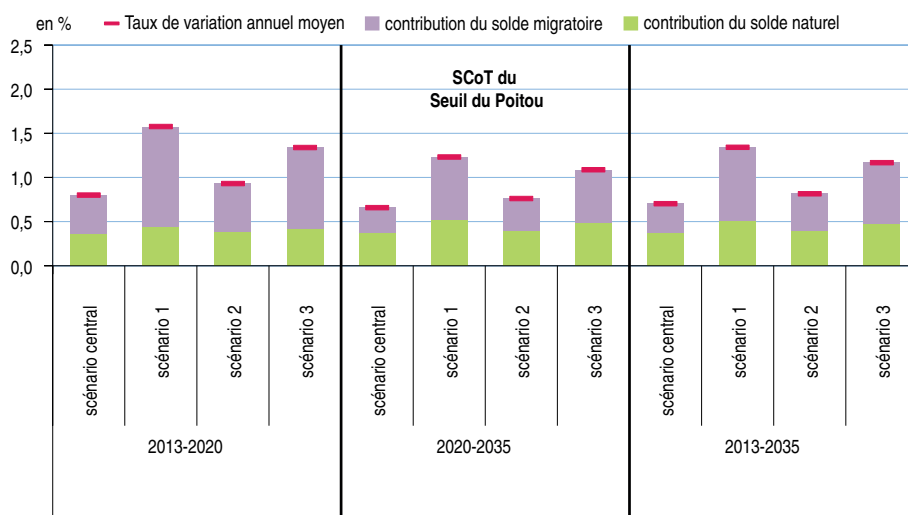
L'augmentation ou la baisse des départs de chaque zone du SCoT modifierait le profil de la population du Seuil du Poitou, en lien avec le profil des personnes quittant « habituellement » le territoire (pour en savoir plus). Dans le scénario central, le nombre de femmes aux âges les plus féconds (de 20 à 40 ans) augmenterait de 19 % entre 2013 et 2035. Cette hausse atteindrait 46 % avec le scénario 1, qui suppose une réduction des départs notamment des femmes de ces âges. La baisse de l'émigration impacterait donc positivement le solde naturel grâce à une hausse de la natalité. Les décès continueraient de croître, résultat du vieillissement de la population, mais resteraient inférieurs aux naissances. De ce fait, la contribution du solde naturel à la croissance de la population serait la plus forte avec les scénarios 1 et 3 optimistes pour le Sud.

Dans la zone Sud, un solde migratoire moteur, surtout avant 2020

En prolongeant les tendances démographiques récentes, la zone Sud resterait

5 Dynamisme migratoire et naturel, quel que soit le scénario de projection

Contribution des soldes naturel et migratoire à la croissance démographique du SCoT selon différents scénarios et périodes



Source : Insee, Omphale 2017, scénarios central et alternatifs

dynamique à l'horizon 2035 : + 0,9 % de population par an. Les migrations, essentiellement portées par les 15 à 29 ans, contribueraient à plus de la moitié du gain de population jusqu'en 2020. Elles perdraient en intensité après 2020 et ne joueraient plus un rôle prépondérant dans la croissance de population (figure 6). En effet, sur la période 2020-2035, caractérisée par un vieillissement global de la population du fait de l'arrivée aux âges avancés des baby-boomers, les jeunes seraient moins nombreux dans les apports migratoires, mais ils y resteraient majoritaires.

Les deux scénarios optimistes pour le Sud (scénarios 1 et 3), pariant sur la faculté de la zone à retenir davantage ses habitants, accroîtraient le rôle moteur des migrations.

Le poids des migrations tendrait toutefois à se réduire progressivement, tout en restant au premier plan. Près des trois quarts de l'augmentation de population s'expliqueraient jusqu'en 2020 par l'excédent migratoire, et encore 55 % après 2020, les 45 % restants résultant du solde naturel.

Le scénario 2 suppose, comme le scénario central, un maintien des tendances migratoires récentes dans le Sud ; il serait en outre associé à une embellie migratoire pour le Nord. Comme dans le scénario central, les migrations expliqueraient plus de la moitié de la hausse de population jusqu'en 2020. L'attractivité accrue de la zone Nord influencerait peu l'évolution démographique de la zone Sud.

Davantage de naissances dans le Sud, dans l'hypothèse d'un meilleur maintien des populations sur place

Quel que soit le scénario envisagé, les naissances resteraient toujours supérieures aux décès dans le Sud. La contribution du solde naturel serait même renforcée dans les scénarios reposant sur un maintien des populations dans le Sud.

Comme dans l'ensemble du SCoT, le ralentissement des départs dans le Sud (scénarios 1 et 3) favoriserait la natalité. Le nombre d'habitantes aux âges les plus féconds (de 20 à 40 ans) progresserait deux fois plus que dans les hypothèses tendanciennes : de + 52 % à + 54 % entre 2013 et 2035 pour les scénarios 1 et 3 contre + 24 % et + 23 % selon le scénario central et le scénario 2. Les naissances seraient plus nombreuses, grâce à l'augmentation du nombre de mères potentielles. Les décès, certes en augmentation du fait du fort dynamisme démographique et du vieillissement, ne rattraperaient pas les naissances.

Hausse sensible de la population dans la zone Nord, en cas de gain d'attractivité

Selon le scénario mobilisé, la zone Nord ne bénéficierait pas systématiquement d'un excédent migratoire (figure 7). Dans le scénario central, elle pâtirait d'un déficit des entrées par rapport aux sorties de son territoire jusqu'en 2020. Par la suite, la progression modeste des migrations lui permettrait toutefois d'enrayer la baisse de population. L'hypothèse d'une diminution des départs du Nord (scénarios 1 et 2) conduirait à une augmentation de sa population, que le Sud poursuive sur les tendances récentes ou qu'il retienne lui aussi davantage sa population. La croissance démographique deviendrait ainsi positive dans le Nord, alimentée largement par le solde migratoire jusqu'en 2035. L'excédent des entrées dans le Nord sur les sorties expliquerait même 85 % de la croissance démographique de cette zone jusqu'en 2020.

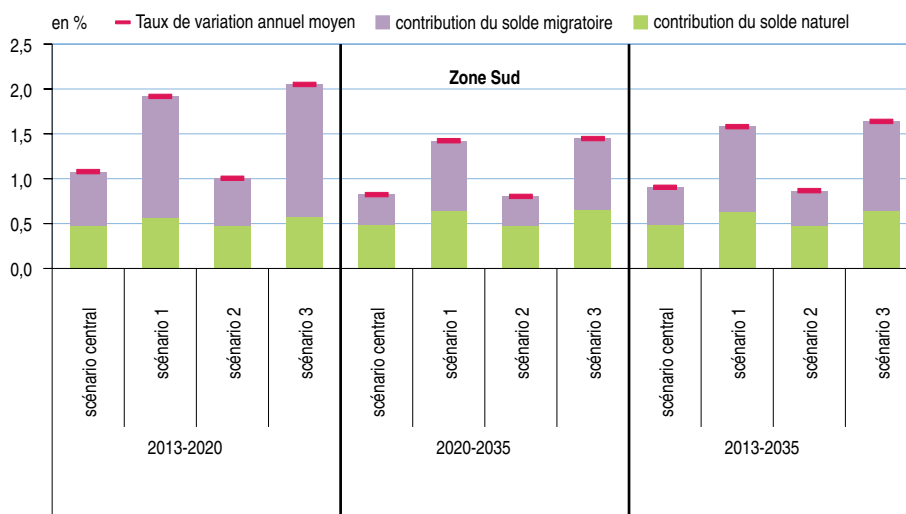
À l'inverse, une hausse des départs de la zone Nord (scénario 3) dégraderait le solde migratoire. Sous ce seul effet, la population diminuerait de 1,0 % en moyenne annuelle entre 2013 et 2020, puis de 0,3 % jusqu'en 2035.

Entre - 22 % et + 21 % de femmes aux âges les plus féconds dans la zone Nord à l'horizon 2035

Le nombre de femmes aux âges les plus féconds progresserait de 17 % à 21 % selon les scénarios 1 et 2, optimistes pour le Nord, contre une baisse de 3 % dans le cadre

6 Entre 2020 et 2035 dans la zone Sud, une contribution du solde migratoire toujours positive bien que ralentie

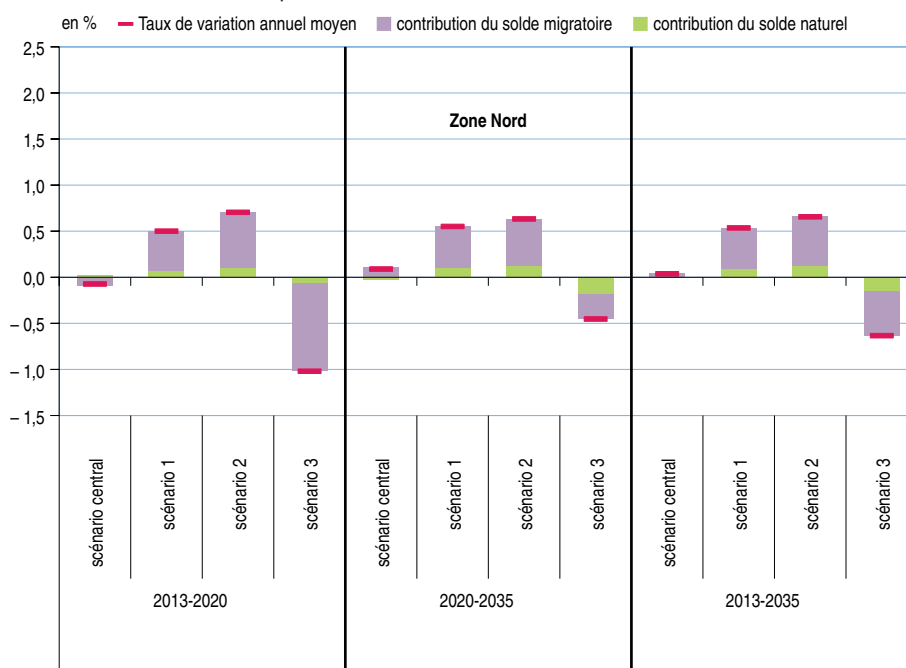
Contribution des soldes naturel et migratoire à la croissance démographique de la zone Sud selon différents scénarios et périodes



Source : Insee, Omphale 2017, scénarios central et alternatifs

7 Entre 2013 et 2035, déficit ou excédent migratoires dans le Nord selon le scénario

Contribution des soldes naturel et migratoire à la croissance démographique de la zone Nord selon différents scénarios et périodes



Source : Insee, Omphale 2017, scénarios central et alternatifs

du scénario central. Dans ces contextes favorables d'attractivité du territoire, outre les apports migratoires, la population du Nord bénéficierait d'un excédent naturel, timide mais plus prononcé que sous les hypothèses du scénario central. La contribution du solde naturel serait de + 0,1 % chaque année en moyenne sur toute la période de projection, en raison notamment d'un nombre de naissances accru et d'un vieillissement quelque peu ralenti.

À l'inverse, une augmentation des émigrations (scénario 3) entraînerait

notamment un départ accru de femmes aux âges les plus féconds : pour une baisse de la population totale de 13 %, leur nombre diminuerait de 22 % entre 2013 et 2035, réduisant ainsi les naissances sur le territoire par rapport aux autres scénarios. Sous le seul effet du solde naturel, la population de la zone Nord diminuerait de 0,1 % en moyenne chaque année de 2013 à 2035, alors qu'elle stagnerait dans le cadre du scénario central. Conjugué à un déficit migratoire, ce déficit des naissances sur les décès accentuerait la perte de population. ■